

traits divins de la physionomie de Celui qui devait venir ; elles révélèrent sur sa Mère de ravissantes merveilles ; sa virginité, sa bonté, sa grandeur ; mais pour les Juifs, rien ne faisait connaître celle de qui Marie elle-même recevrait la naissance. Ce qui restait caché alors aux plus puissants regards, éclairé depuis par la réalité des événements, nous apparaît maintenant avec une véritable splendeur. Si sainte Anne n'a pas été directement l'objet des prophéties, il est certain néanmoins qu'on peut et qu'on doit lui appliquer, comme les ayant éminemment mérités, les bénédictions promises par le Seigneur aux âmes justes et saintes. Parmi ces bénédictions, l'une des plus formelles et des plus souvent répétées se traduit par les faveurs accordées aux enfants et aux petits enfants. Dieu qui a créé l'homme et qui a formé le cœur de la mère sait bien qu'aucune bénédiction ne lui est plus douce que celle qui la rend heureuse dans les êtres chéris auxquels elle a donné le jour. Mais quelle mère a jamais été récompensée comme sainte Anne ? elle est bénie et mille fois bénie par le Seigneur et déclarée bienheureuse par l'humanité tout entière pour l'enfant admirable qu'elle doit donner à la terre, Marie, la Vierge immaculée. Ainsi a-t-elle été annoncée longtemps à l'avance.

Elle l'a été aussi, et d'une manière plus particulière encore, dans le portrait que Salomon a tracé de la femme forte. Si cette description convient à l'Église et à la très sainte Vierge, si elle doit résumer la vie de toute femme vertueuse, il n'en est pas moins vrai que beaucoup de ses traits s'appliquent parfaitement à sainte Anne. La sainte Église nous autorise à cette application en proposant ce passage du texte sacré à nos méditations dans l'office consacré à notre glorieuse Sainte.